

Les enjeux d'une éducation bi/plurilingue: entretiens avec les parents

Interview avec Fabia Curti

1. Quelles langues parles-tu? Quelles langues sont présentes dans ta propre biographie?

Je suis tessinoise d'origine. Mon compagnon est genevois. Il parle le français et a appris l'italien au gymnase. Nous avons deux petites filles, âgées de 4 et 2 ans. Je parle français au travail, à la maison avec Pascal mon compagnon et avec la plupart de mes amis/es. Pascal n'est pas bilingue et moi-même je n'ai pas grandi bilingue. C'est en arrivant à Genève pour commencer des études d'archéologie à l'Université de Genève que j'ai véritablement commencé à communiquer en français.

2. Parmi les parents ou la famille proche y a-t-il des bi/plurilingues?

Mes parents ont eux aussi étudié à Genève avant de retourner au Tessin. Ma mère en particulier parle très bien le

français et j'ai des cousines genevoises un peu plus âgées qui venaient souvent chez nous en vacances l'été au Tessin et plus tard, c'est nous qui allions chez elles. Elles avaient l'habitude de parler le français uniquement avec ma mère qui aime beaucoup cette langue. Dans ma famille il y a pas mal de gens qui sont bilingues français/italien, voire même trilingue français/italien/espagagnol: une cousine genevoise vit à Florence et des parents ont grandi au Venezuela.

3. Dans quelle mesure le bilinguisme t'a-t-il semblé important et qu'en est-il aujourd'hui?

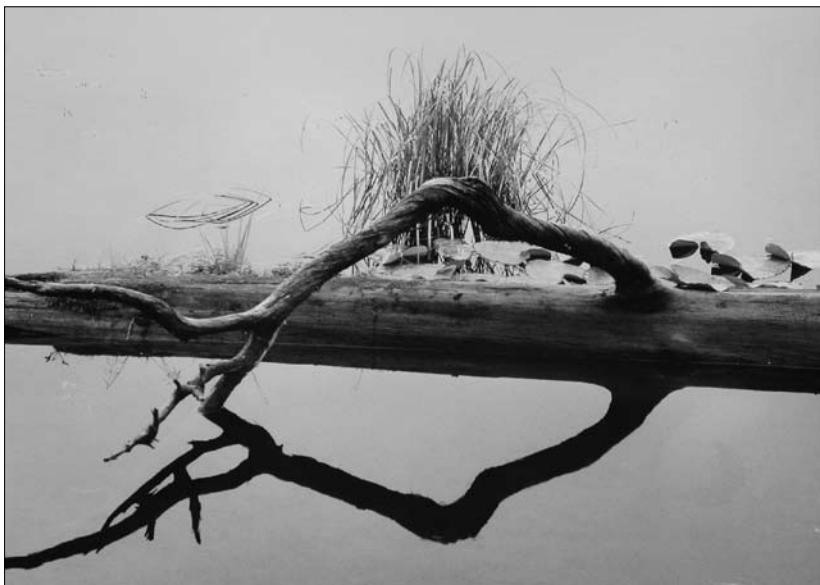
Au départ lorsque j'attendais ma première fille, je prévoyais de parler l'italien avec elle. Il me semblait important qu'elle devienne bilingue étant donné que j'ai beaucoup de famille au

Tessin et en Italie. Mon compagnon Pascal est francophone, mais il y voyait l'occasion de rafraîchir son italien. Dans la réalité, lorsque nous rendons visite à ma famille au Tessin tout le monde parle avec Pascal en français, même s'il comprend l'italien et qu'il aimerait bien parler italien. Ma mère en particulier parle souvent le français pour avoir des échanges plus riches dans cette langue.

Avec les enfants, lorsqu'Alix était petite, je m'exprimais tout naturellement en italien, car je ne connais les chansons pour enfants qu'en italien. Maintenant au travers de l'école, je commence à connaître quelques chansons pour enfants en français. Aussi longtemps que j'étais seule avec la petite, il était facile d'utiliser l'italien. En fait, aussi longtemps qu'Alix ne parlait pas, parler italien ne posait aucun problème.

Ensuite Alix est allée à la crèche, elle a commencé à parler et elle s'exprimait évidemment en français. A la crèche, en famille avec Pascal ou en présence d'autres personnes, la langue dominante est le français. Même si les premiers mots d'Alix ont été en italien, avec l'entrée à la crèche, Alix a alors commencé à répondre en français. Pendant une période elle commençait ses phrases avec quelques mots en italien et poursuivait en français. Avec le temps on se rend compte qu'il est difficile de maintenir l'italien: il faut se forcer.

D'une part, c'est compliqué de faire une conversation en deux langues quand tout le monde est là, d'autant plus que je parle en français avec Pascal, et d'autre part, les petites me répondent en français. L'italien a un



rôle marginal: lorsque je parle italien à Genève Alix est surprise et me demande pourquoi je parle italien. Au Tessin par contre, cela ne la surprend pas.

En fait dès que l'enfant se met à parler c'est problématique de maintenir l'italien. Parler italien avec les enfants se serait artificiel. Il me semble que cette situation n'est pas grave et que les petites ont tout de même une bonne base. Par exemple, il arrive qu'Alix traduise tout à coup des mots et des phrases en italien: «ça se dit ... en italien.». Elle compare les langues et elle a une bonne compréhension de l'italien. Cela suffit pour que plus tard elle ait une bonne base pour apprendre plus facilement l'italien.

Concernant Clelia, la plus jeune, j'ai trouvé encore plus difficile avec elle qu'avec Alix de parler en italien, car d'une part, Alix et Clelia communiquent entre elles en français et d'autre part, elle a commencé à parler très tôt et en français évidemment. Cette année, comme elle est un jour par semaine seule avec moi, j'essaie de lui parler le plus possible en italien pour qu'elle le

comprenne au moins. J'ai l'impression qu'elle comprend moins bien qu'Alix à son âge et elle ne tente en tout cas pas de répéter des mots et des phrases en italien comme Alix.

4. Quelles stratégies utilises-tu pour maintenir ta langue première présente?

Ce que je continue à faire c'est de leur apprendre des chansons en italien. Je lis des livres avec elles et elles regardent des dessins animés en italien. Même à l'école, les enseignants/tes font des chansons et des activités en comparant différentes langues et ils/elles participent au projet «sac d'histoires». C'est organisé par l'école: suivant un tournoi Alix rapporte des livres et des textes d'écoute autour d'une même histoire dans toutes sortes de langues. Nous recevons en fait peu le sac d'histoire, puisqu'il faut attendre son tour, mais Alix aime beaucoup: elle fait tourner le disque en boucle et aime écouter la même histoire dans toutes les langues, mêmes celles qu'elle ne

comprend pas du tout et n'a même jamais entendues.

Nous rendons aussi cinq à six fois par année visite à ma famille au Tessin. Cela dit, mes parents tendent de plus en plus à mélanger le français et l'italien avec les petites bien que nous essayons de leur dire de parler l'italien. Comme mon père parle moins bien le français que ma mère, il leur parle davantage en italien. Ma sœur et mon frère par contre parlent presque toujours en italien. Les petites ont donc au moins une fois tous les deux mois un bain linguistique.

Plus tard quand elles seront plus grandes, nous aimerions les envoyer l'été chez les grands parents ou dans la famille italophone.

Il me semble important de garder vivace la langue italienne au moyen de chansons et de lectures pour enfants. Dans un livre, il n'y a pas que des mots, il y a aussi des phrases entières et un discours. Par contre nous n'avons pas assez de recul pour pouvoir dire ce qui va fonctionner ou pas et si nous aurons eu raison.

Interview mit Margot Zahner Camenisch

1. Welche Sprachen sprechen Sie? Welche Bedeutung haben diese Sprachen im Alltag?

In unserer Familie ist mein Mann der Zweisprachige. Sein Vater ist Rätoromane, hat als erst Fremdsprache Deutsch gelernt, und ist als junger Erwachsener nach Chur gekommen. Mein Mann ist in einer Zeit aufgewachsen, in der Rätoromanisch im deutschsprachigen Chur nicht gut akzeptiert und eine Minderheitensprache war. Er ist aus diesem Grund nicht zweisprachig aufgewachsen, sondern ist es geworden. Er hat in der Schule

Rätoromanisch gelernt. Er kann es sehr gut, hat nur einen kleinen Akzent, den die Leute kaum einordnen können.

Ich bin selbst ausser der üblichen Diglossie Deutsch und Mundart einsprachig aufgewachsen. Ich verstehe aber viel Rätoromanisch, denn ich habe an der Universität einen Kurs besucht. Ich hatte in der Schule Latein und Französisch und Italienisch habe ich durch eine Austauschschülerin, die ein paar Monate bei uns gewohnt hat sozusagen immersiv gelernt.

Die verschiedenen Sprachen werden bei uns zu Hause auf eine organische

Art und Weise gebraucht. Mein Mann Martin hat eigentlich mit den Kindern vor dem Kindergarten wenig Rätoromanisch gesprochen. Heute spricht er ziemlich konsequent Romanisch mit den Kindern. Das Angebot des zweisprachigen Kindergartens der Lia Rumantscha (es war damals fast der einzige mit Blockzeiten) war der Auslöser der zweisprachigen Erziehung unserer Kinder. Die Kinder sprechen nun im Unterricht Rumantsch Grischun und Deutsch. Es wird rund zur Hälfte immersiv unterrichtet. Mathematik- und ein Teil des Fachunterrichts

werden auf Rätoromanisch absolviert. Untereinander sprechen die Schulkinder allerdings meist Deutsch.

2. Wie haben Sie die zweisprachige Erziehung Ihrer Kinder geplant und wie organisieren Sie diese zurzeit?

Nach dem Kindergarten haben wir uns bewusst für eine zweisprachige Klasse entschieden. Es gibt in Chur das Angebot für zweisprachige Primarschulen mit Italienisch/Deutsch und Romanisch/Deutsch. Die Wahl der Sprache ergab sich auch daraus, dass das nächstgelegene Primarschulhaus Romanisch/Deutsche Klassen führte. Da ich eigentlich besser Italienisch spreche, könnte ich auch eher nachhelfen, aber die Schulen sind etwas weiter entfernt.

3. Inwiefern ist es einfach oder schwierig eine zweisprachige Erziehung anzustreben? Wie stehen die LehrerInnen und die Kinder dazu?

Früher hat man diese Zweisprachigkeit in Deutschbünden eher abgelehnt. Rätoromanisch war nicht gut angesehen. Heutzutage verbessert sich die Wertschätzung des Romanischen allmählich. Die Liga Rumantscha fördert die rätoromanische Sprache und in Radio und Fernesehen ist diese Sprache zunehmend präsent: Radio Rumantsch ist ein staatlicher Sender, der rund um die Uhr in romanischer Sprache sendet. Im Fernsehen gibt es immerhin eine tägliche Nachrichtensendung («Novitads») und am Wochenende jeweils längere Dokumentationen oder Filme.

Eine zweisprachige Ausbildung ist in mehreren Gemeinden Graubündens möglich. Die zweisprachigen Primarschulen waren in Chur ein Pilotprojekt der Stadtschule, das zunächst für sechs Jahre geplant war, dann um drei Jahren verlängert wurde und nun (2010) definitiv eingeführt wird. Für die Romanisch-Deutschen Klassen gibt



es meist wenige Anmeldungen, sodass nur eine halbe Klasse pro Jahrgang geführt wird, was bei weitem nicht dem romanisch-sprechenden Anteil der Churer Bevölkerung entspricht. Italienisch-Deutsche Klassen hingegen gab es bisher zwei, seit der definitiven Einführung sogar drei ganze Klassen, was deutlich über dem entsprechenden Bevölkerungsanteil liegt.

In der Pilotphase der zweisprachigen Klassen (ZSK) wurden Kinder mit familiärem Hintergrund (Eltern, Grosseltern) in der entsprechenden Zweitsprache bevorzugt, solche mit Migrationshintergrund (mit einer dritten Sprache) wurden in der Regel abgelehnt. Mit der definitiven Einführung der ZSK werden diese Aufnahmekriterien nicht mehr angewendet.

4. Wie funktioniert es konkret im Alltag? Wie geht man mit diesen verschiedenen Sprachen um?

Die Kinder selbst haben mit dieser zweisprachigen Erziehung kein Problem. Meine Tochter Lina ist 11 Jahre alt und findet es „cool“ eine Sprache, die nicht jedermann kann, zu beherrschen. Es ist etwas Spezielles worauf sie stolz sind.

Anfangs haben die Kinder nur Deutsch gesprochen. Miteinander reden die Kinder auch Deutsch. Als die Kinder in den Kindergarten gingen, hat mein Mann angefangen mit ihnen Rätoromanisch zu sprechen. In der Regel antworten die Kinder auch in dieser Sprache. Mein Mann ist aber sehr konsequent: Er kauft Bücher und liest Geschichten vor, und während des Morgenessens läuft stets Radio Rumantsch

Wenn ich mich in die Diskussion einmische oder etwas dazu sage, switchen wir von einer Sprache zur anderen. Es besteht aber immer die Gefahr, dass es ins Deutsche kippt.

Da die Kinder Rätoromanisch hatten, beginnen sie mit Italienisch erst in der fünften Klasse anstatt der vierten. Am Ende der Primarschule müssen sie aber die gleichen Ziele erreichen. Die Kinder sind sehr motiviert, da sie merken, dass Rätoromanisch als Brückensprache fungiert. Unser Sohn Casper ist als 12-jähriger Junge sehr stolz darauf, in den Ferien die Speisekarte auf Italienisch verstehen zu können und es ist ein Erfolgserlebnis, im Fernsehen vieles zu verstehen.

Obwohl mein Schwiegervater mit seinen eigenen Kindern nie Rätoromanisch gesprochen hat, spricht auch er ab und zu Rätoromanisch mit den Enkelkindern: Indem die Kinder zweisprachig aufwachsen, hat sich sein Bezug zur rätoromanischen Sprache geändert. Er erlebt seine Sprache wieder neu, er schreibt zweisprachige Bücher über seine Erinnerungen und andere Anekdoten. Ich denke, dass es für ihn eine neue Wertschätzung seiner Sprache bedeutet.

5. Mit welchen Schwierigkeiten seid ihr konfrontiert und welche Strategien habt ihr entwickelt, um diese umzugehen (besser: mit diesen umzugehen)?

Wie gesagt, sobald ich mitrede, besteht die Gefahr, dass es ins Deutsche kippt. Ich habe versucht, mich auf Rätoromanisch zu äussern, was die Kinder zum Lachen bringt: Es ist für sie seltsam und ungewohnt und sie haben eigentlich die Regel „Eine-Sprache – eine-Person“ verinnerlicht.

Ich vermeide es daher, mich in gewissen Situationen einzumischen. Z.B. gibt es ein Spiel, das sie auf Rätoromanisch spielen und da spiele ich einfach nicht mit.

6. Gibt es Unterschiede zwischen den beiden Sprachen? Welche Sprache beherrschen die Kinder besser?

Die rätoromanische Sprache ist die schwächere Sprache. Eine Sprache bleibt wohl immer dominant. Für das Romanische steht die Kommunikation und die Verständlichkeit im Vordergrund. Im immersiven Unterricht wird in der Zweitsprache zunächst kaum Grammatik unterrichtet. Es kommt vor, dass die Kinder nach Wörtern suchen müssen, dass die Verben nicht immer in der richtigen Form gebildet werden. Ich habe fürs Rätoromanische aber keinen Vergleich mit romanisch-mutterspracheigen Kindern. Die Erfahrungen mit den Zweisprachigen Klassen haben gezeigt, dass die SchülerInnen die Lernziele in allen Fächern gleich gut erreichen, wie in Regelklassen. Das trifft auch auf unserer Kinder zu.

7. Wie reagieren die Lehrpersonen allgemein darauf?

Die PrimarlehrerInnen, die am Projekt teilnehmen äussern sich natürlich positiv, aber andere Lehrpersonen sind eher skeptisch.

Auf der Sekundarstufe zum Beispiel sind viele Lehrpersonen der Meinung, dass die SchülerInnen aus zweisprachigen Klassen (Deutsch/Italienisch) nicht fortgeschrittener sind als Kinder, die Italienisch als erste Fremdsprache hatten. Das Problem ist, dass sie die SchülerInnenleistungen hauptsächlich aufgrund von Grammatik und Rechtschreibung bewerten und die Ausdrucksfähigkeiten ausser acht lassen. Die immersiv unterrichteten Kinder können Geschichten erzählen, aber sie machen haufenweise Fehler. Die Kinder mit konventionellem Sprachunterricht beherrschen zwar einige Regeln, haben aber Mühe, eigene Sätze zu bilden. Eine Mutter aus der Nachbarschaft erzählte mir, dass ihr zweisprachiges Kind nach einem Jahr auf der Sekundarstufe weniger gut

Italienisch spricht als vor dem Eintritt in die Sekundarschule.

8. Was würden Sie Lehrpersonen und Eltern bezüglich der Förderung der Zwei/Mehrsprachigkeit raten?

Idealerweise sollten die Eltern die entsprechenden Sprachen als Muttersprache sprechen, oder zumindest ist es von Vorteil, wenn wenigstens ein Elternteil zweisprachig ist, sonst wird eine echte zweisprachige Erziehung schwierig. Es ist auf einer emotionalen Ebene schwierig, sich in einer Fremdsprache zu äussern, und man ist ein schlechtes Vorbild, macht zu viele Fehler. Ausser dem familiären Hintergrund braucht es aber auch die schulische Unterstützung. Beispielsweise denken hier viele Romanen, dass ihr Kind ja schon von zu Hause Romanisch kann und daher keinen romanischen Unterricht braucht. Das ist meines Erachtens ein Fehler: Es gibt doch wohl kein Land, in dem die Landessprache nicht Unterrichtsfach wäre, nur weil es ohnehin jeder spricht!

Eine zweisprachige Ausbildung ist machbar, indem man die Kinder in zweisprachigen Klassen einschult. Dabei ist der immersive Unterricht meines Erachtens entscheidend, in dem der Gebrauch der Sprache gewissermassen als Transportmittel für Wissenswertes im Mittelpunkt steht und nicht Grammatik-Regeln und Wörtli-Büffeln.

Intervista a Jeannette Diaz Casanova-Willemse

1. Che lingue parli? Quali lingue sono presenti nella tua biografia?

Sono olandese. A casa dei miei genitori in Olanda si parla solo olandese. Al liceo ho imparato altre lingue: l'inglese era obbligatorio, poi ho scelto anche tedesco, francese, latino e greco antico.

Ho una laurea in Studi dell'America Latina che comprende lingua spagnola, antropologia, geografia, sociologia e economia. Nel 1996 ho conosciuto mio marito, Marco, in Olanda. Lui è peruviano d'origine, ma vive già da più di 20 anni in Europa. Marco parla bene l'olandese. Ha fatto tutti i suoi studi in Olanda, dove ha vissuto per 8 anni. Lo stesso anno che l'ho conosciuto, siamo arrivati in Ticino. Io non parlavo ancora italiano. Quando l'ho imparato un po', ho iniziato a insegnare inglese ad adulti e a curare bambini.

Adesso abbiamo tre figlie, Eva di 11 anni, Anouck di 9 anni e Sophie di 3 anni. Io parlo sempre olandese con loro, sin dalla nascita e Marco con loro parla sempre spagnolo. In presenza di altri bambini o adulti di madrelingua

italiana parlo in italiano con le mie figlie. Le due grandi parlano italiano tra di loro però con la sorellina parlano olandese. Marco e io non parliamo mai italiano tra di noi, solo quando siamo in compagnia di amici che parlano italiano. Quando tutta la famiglia è a tavola, parliamo italiano, spagnolo e olandese, ognuno cambia a dipendenza della persona con chi sta parlando.

2. Nella tua famiglia ci sono dei bil plurilingui?

Tutta la mia famiglia parla solo olandese. In casa si parla solo olandese anche se i miei fratelli molto più giovani di me sanno benissimo l'inglese. La famiglia di Marco parla solo spagnolo. I suoi genitori sanno bene anche il quechua, la lingua degli indigeni in Perù.

3. In che misura il bilinguismo ti è sembrato importante e che situazione vivi oggi?

Secondo me è importante perché i genitori si esprimono meglio nella loro lingua. Per esempio; se dico alle mie figlie che gli voglio bene, riesco a dirlo solo in olandese, perché è unicamente nella mia lingua che lo sento davvero così. Le parole sono collegate alle emozioni. Le nostre figlie comunicano senza problemi con i loro nonni e gli altri parenti e amici in olandese, spagnolo e italiano. Il fatto che sentono sempre parlare tre lingue, facilita l'apprendimento delle altre lingue. A scuola imparano anche il francese e Anouck segue un doposcuola di tedesco. Si direbbe che facciano meno fatica di altri bambini che parlano solo italiano.

4. Che strategie usi per mantenere presente la tua lingua materna?

Mio marito parla sempre unicamente spagnolo con le nostre figlie. Quando

Eva e Anouck erano più piccole, leggeva con loro anche dei libri in spagnolo. Io con le mie figlie parlo sempre olandese. Continuiamo anche a leggere dei libri in olandese, soprattutto prima di dormire. Loro guardano poco la televisione, ma quando la guardano, scelgono quasi sempre programmi per bambini o ragazzi in olandese. Noi andiamo almeno due volte all'anno in Olanda e i miei genitori e fratelli o amici vengono anche regolarmente in Ticino. Ho anche diverse amiche olandesi in Ticino e ci troviamo ogni tanto con i bambini. Io parlo sempre olandese con queste amiche. Quando erano piccoli, anche i bambini parlavano olandese tra di loro. Invece, adesso che tutti vanno a scuola, tra di loro parlano italiano. Andare in Perù è molto costoso per noi. Cerchiamo di andarci tutti una volta ogni cinque anni. Nel frattempo invitiamo i miei suoceri in Svizzera per 2 o 3 mesi. Ogni volta che le bambine passano questo tempo con i nonni, il loro spagnolo migliora moltissimo.

5. Quali vantaggi e quali svantaggi (o difficoltà) vedi in un'educazione plurilingue?

Prima pensavo che avrebbero fatto più fatica ad imparare l'italiano: questo perché la figlia più grande, che adesso è in prima media, ha sempre avuto qualche difficoltà con l'italiano a scuola. Invece la seconda figlia non ha nessun problema con la lingua italiana, anzi è bravissima.

Un grande vantaggio è che avranno più facilità ad imparare altre lingue come l'inglese e il tedesco perché l'olandese fa parte dello stesso gruppo linguistico. Anche il francese sarà più facile sapendo l'italiano e lo spagnolo. Comunque questo dipende anche dal bambino. Noto la differenza di apprendimento tra una e l'altra figlia.

